



Une autre histoire de Noël – histoire vraie de 1944

Cette histoire de Noël un peu différente montre clairement que les gens ne veulent pas de guerres. Elles sont sûrement fomentées de l'extérieur.



Hiver 1944 en Allemagne. Beaucoup de gens près du Rhin pensaient que la guerre touchait à sa fin. C'est pourquoi le maître-boulangier Vincken avait fait venir sa famille bombardée, sa femme et son fils de douze ans, Fritz, près de chez lui, dans la forêt de Hürtgenwald, où il était astreint à faire du pain pour la Wehrmacht.

Sur un camion à benne, il les a amenés, après des heures de route nocturne, dans une baraque vide, cachée dans une clairière.

Mais le front s'est durci. En décembre, il y eut même une contre-offensive. Les deux continuèrent à patienter dans la cabane, recouverte d'une épaisse couche de neige. Mais le père avait de plus en plus de mal à subvenir aux besoins de sa famille. C'est ainsi qu'arriva la veille de Noël 1944.

Plus tard, son fils Fritz a écrit tout ce qui s'est passé :

Nous avons entendu toute la journée le vrombissement sourd des avions de combat alliés. Il faisait un froid de canard. Maman préparait une soupe de poulet sur le poêle à la lueur d'une bougie.

Père était parti pour s'organiser. Tout à coup, on a frappé à la porte. Surpris, j'ai sursauté et j'ai vu ma mère souffler les bougies à la hâte. On frappa à nouveau. Nous avons pris notre courage à deux mains et avons ouvert. Dehors, il y avait deux hommes avec des casques d'acier. L'un d'eux parlait dans une langue étrangère et désignait un troisième homme couché dans la neige. Nous avons compris : Ces hommes étaient des soldats américains. Ma mère est restée immobile à côté de moi.

Ils étaient armés et auraient pu forcer l'entrée, mais ils restaient là, à interroger du regard. Celui qui était assis dans la neige semblait plus mort que vivant.

« Entrez », a dit maman avec un geste d'invitation. L'un d'eux parvint à se faire comprendre de ma mère en français. Maman s'occupa du blessé. Assis près du poêle, le froid les quitta. L'esprit de vie reprenait le dessus. Les trois étaient égarés, ils avaient perdu leur unité et erraient depuis des jours dans la forêt. Maman me dit : « Va, apporte six autres pommes de terre. » Elle alluma une deuxième bougie et coupa les pommes de terre lavées et non épluchées dans la soupe. Les éplucher aurait été du gaspillage à l'époque. Le blessé avait beaucoup saigné et restait apathique et silencieux. La soupe de maman dégageait un parfum accueillant. J'étais en train de mettre la table quand on a de nouveau frappé à la porte. Je m'attendais à voir d'autres Américains égarés et j'ai ouvert sans hésiter. C'étaient des soldats, quatre hommes, tous armés jusqu'aux dents. L'uniforme m'était familier. C'étaient nos soldats de la Wehrmacht. J'étais paralysé par la peur. Est-ce que c'était notre fin ? Maman est sortie. Sa voix calme me rassura un peu. « Vous apportez un froid glacial, voulez-vous manger avec nous ? », demanda-t-elle. Elle avait trouvé le ton juste. Les soldats saluèrent amicalement et étaient visiblement heureux d'avoir trouvé des compatriotes dans le pays frontalier des Ardennes, entre les fronts, la veille de Noël. « Pouvons-nous nous réchauffer un peu ? », a demandé le chef de rang, un sous-officier. « Pourrions-nous peut-être rester jusqu'à demain ? » « Bien sûr », répondit chaleureusement Mère, avant d'ajouter

courageusement : « Il y a déjà trois personnes gelées ici pour se réchauffer. Ne faites pas d'histoires la veille de Noël, s'il vous plaît. » Le sous-officier avait compris. Il demanda sèchement : « Des Américains ? »

La mère a regardé chacun d'eux et a dit lentement : « Vous pourriez être mes fils, et eux aussi à l'intérieur. L'un d'entre eux est blessé, pas bien du tout. Les autres sont aussi affamés et fatigués que vous. » Puis elle a dit au sous-officier : « C'est la veille de Noël, on ne tire pas ici ! ». Celui-ci la dévisagea. Pendant deux ou trois interminables secondes ; mais maman dit résolument : « Posez les armes sur le bois et entrez. » « Faites ce qu'elle dit ! », grogna le sous-officier. Sans un mot, ils ont déposé leurs armes dans le cabanon où nous gardions notre bois : trois carabines, deux pistolets, une mitrailleuse légère et deux bazookas. Les Américains avait repéré l'ennemi.

Avec le courage du désespoir, ils étaient prêts à se défendre. Une fois dans le petit salon, ils semblaient désemparés. Mais ma mère était dans son élément. En souriant, elle cherchait un siège pour chacun. Nous avons trois chaises, mais le lit de maman était grand. On se taisait, il y avait de la tension dans l'air. Maman se remit à cuisiner. Le blessé gémissait bruyamment. L'un des Allemands se pencha sur lui. « Vous êtes infirmier ? », demanda Mère. Il répondit : « Non, mais j'ai étudié la médecine à Heidelberg jusqu'à il y a quelques mois. » Puis il a expliqué en anglais aux Américains : « Grâce au froid, la blessure n'est pas infectée. Mais il a perdu du sang et a besoin de repos et de repas nourrissants. »

La tension s'est alors relâchée. Le sous-officier sortit de son sac à pain une bouteille de vin rouge, un autre posa sur la table un pain d'économat (pain de longue conservation destiné aux soldats). Maman coupa le pain en tranches. Du vin, elle en versa un peu dans le gobelet : « Pour le malade ! » Le reste fut partagé. Tout était maintenant prêt pour le repas de Noël. Deux bougies vacillaient sur la table. En bout de table, maman était assise sur un siège improvisé. Chez nous, il n'était pas d'usage de prier à haute voix avant le repas. Mais là, tout était différent. L'ambiance était solennelle. Personne n'aurait eu l'idée de se jeter sur le repas comme ça, sans autre forme de cérémonie. Nous nous prenions les mains, maman parlait avec une intimité émouvante, comme si elle annonçait Noël : « Viens, Seigneur Jésus, et sois notre hôte... » Elle a conclu par ces mots : « et s'il te plaît, mets enfin un point final à cette guerre. » En regardant autour de moi, j'ai remarqué des larmes dans les yeux des soldats. Et personne n'avait honte. Finalement, nous sommes allés nous coucher. Je trouvai encore une place dans le lit de ma mère. Après un maigre petit-déjeuner, le sous-officier montra aux Américains le chemin vers les lignes américaines. Une boussole allemande changea de propriétaire. « Faites attention où vous marchez. Beaucoup de chemins sont minés. Si vous entendez vos jabos (chasseurs-bombardiers), faites-leur signe comme le diable. » Le médecin traduisit en anglais. Puis ils se sont réarmés.

Tout le monde s'embrassa joyeusement ; on se promit de se revoir : « As soon as this damn war is over ! », ce qui veut dire : « Dès que cette fichue guerre sera terminée ! »

En janvier 1996, soit plus de 50 ans plus tard, Fritz Vincken eut effectivement encore l'occasion de revoir les Américains. L'un d'eux possédait toujours la boussole allemande de la Wehrmacht, dont il ne s'était jamais séparé.

de Fritz Vincken

Sources:

VERGISSMEINICHT, Jürgen Hösl, Postfach 1218, 02752 Zittau, en décembre 2022 (extrait du courrier des lecteurs LBZ, 328e édition, année 2023)

Cela pourrait aussi vous intéresser:

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- peu entendu, du peuple pour le peuple...
- des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous!

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter: www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité:

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la système presse, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet!

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence:  Licence Creative Commons avec attribution

Il est permis de diffuser et d'utiliser notre matériel avec l'attribution! Toutefois, le matériel ne peut pas être utilisé hors contexte. Cependant pour les institutions financées avec la redevance audio-visuelle, ceci n'est autorisé qu'avec notre accord. Des infractions peuvent entraîner des poursuites.